

Remarques sur le manuscrit et la dactylographie du “Récit de Cricquebec”

Shuji KUROKAWA

Depuis une dizaine d'années on a consacré beaucoup de travaux à l'étude de la genèse du roman proustien, et a mis au jour le processus de la création romanesque. D'autre part, l'acquisition des treize Cahiers Guérin, dont le Cahier 70, par la Bibliothèque Nationale en 1984 nous a fourni la possibilité de compléter les travaux précédents, de combler leurs lacunes, voire de corriger éventuellement leurs défauts. Bref, elle nous a donné l'occasion d'étudier d'une façon plus complète la genèse du roman, en nous permettant de parcourir toutes les étapes de la création.

Le Cahier 70 que nous allons examiner est un des cahiers de mise au net de la dernière partie du *Temps perdu*, c'est-à-dire *Noms de Pays*, qui était composée de deux sections : un récit parisien (ce qui est maintenant *Noms de Pays : le nom et Autour de Mme Swann*) et un récit de Cricquebec (un premier séjour maritime sans les jeunes filles). Plus précisément, il compose avec le Cahier 35 le manuscrit de cette dernière section.

Comme les autres cahiers de mise au net, ce cahier constitue un aboutissement du montage de morceaux rédigés dans les cahiers de brouillon, en même temps que le premier état du roman pourvu d'un fil narratif continu. Il est donc possible de chercher dans les brouillons les fragments correspondant à un morceau du manuscrit pour retracer les modifications subies au cours de la réécriture ou du montage. On peut également suivre les transformations ultérieures d'un morceau à partir du manuscrit. Cependant, ce qui est remarquable, c'est que le texte du Cahier 70 ne présente pas l'aspect continu et cohérent qu'offrent d'autres cahiers de mise au net. En effet, on peut y observer partout des traces du travail proustien : ajouts innombrables plus ou moins longs, pages raturées, barrées, voire arrachées, morceaux à intercaler sur les versos, enfin, pagination enchevêtrée. En un mot, ce cahier de mise au net n'est rien d'autre qu'un chantier de montage. Aussi est-il tentant de mettre à jour le travail de montage, en discernant les couches de l'écriture. Ce que nous allons essayer dans la première partie, en établissant l'inventaire détaillé.

Au lieu de remonter aux cahiers de brouillon, nous pourrions choisir d'examiner l'étape suivante du manuscrit, c'est-à-dire la dactylographie. Nous allons consacrer la deuxième partie de notre étude, qui paraîtra dans le prochain numéro de ce bulletin, à l'examen des deux dactylogrammes qui correspondent au texte du Cahier 70. Ce qui nous permettra de compléter, voire corriger le travail cardinal de M. Robert Brydges sur la dactylographie du *Temps perdu*. Ici comme ailleurs, notre attention se portera sur le travail sur la dactylographie. Car, la dactylographie est en particulier un moment privilégié du montage. On y trouve toutes sortes de remaniements : ajouts, ratures, corrections, pages barrées, manuscrits insérés, voire déplacements de morceau. Plutôt qu'énumérer et décrire toutes les modifications effectuées sur la dactylographie, nous préférons considérer plusieurs remaniements de grande envergure, en commençant par l'examen de deux exemplaires de la dactylographie.

Méthode de transcription

Nous avons adopté la méthode de transcription "allégée" de l'équipe Proust (l'I.T.E.M.) dans ses grandes lignes.

1° Signes de localisation :

f° : folio

r° : recto

v° : verso

mg : marge gauche

ms : marge supérieure

mi : marge inférieure

2° Intervention de l'éditeur

[] : les croches droites encadrent soit un fragment de mot restitué, soit un mot, soit un signe de ponctuation pour une meilleure compréhension du texte.

[blanc] : blanc laissé par l'écrivain

[illi.] ou [illis.] : un mot ou des mots illigibles

* : un astérisque est mis après tout mot dont la lecture est conjecturale.

3° Ratures : les mots ou les phrases barrés par l'écrivain sont en italique. Les ratures successives sont indiquées par une oblique (/). Lorsqu'il y a des ratures à plusieurs niveaux, nous soulignons les mots biffés dans un premier temps et

encadrons l'ensemble finalement rejeté.

4° Ajouts ou corrections :

- < > : les mots ou les phrases ajoutés par l'écrivain sont mis entre soufflets.
< > : les soufflets doubles sont employés pour indiquer les additions de long étendue, qui comportent de petits ajouts.

L'orthographe qui diffère de l'usage actuel a été corrigée, sauf des graphies personnelles de Proust : "peut'être", "grand'mère", etc.

Nous avons rejeté un certain nombre de modification pour ne pas trop alourdir le texte : mots répétés, va-et-vient entre deux termes, etc.

Abréviations

- D1 : Premier exemplaire de la dactylographie du *Temps perdu*
D2 : Deuxième exemplaire de la dactylographie du *Temps perdu*
R.T.P. : *A la recherche du temps perdu*, 4 vols, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade".
B.I.P. : *Bulletin d'informations proustiennes*, Presses de l'École normale supérieure.
Cor. : *Correspondance de Marcel Proust*, éditée par Ph. Kolb, 21 vols parus, Plon.

Première partie : Présentation du Cahier 70

§ 1. Un cahier rouge

Depuis longtemps on soupçonnait l'existence d'un cahier de mise au net qui avait servi de texte de base à la dactylographie du "récit de Cricquebec", car Proust l'a mentionné dans certains cahiers. Tout d'abord, M. Kazuyoshi Yoshikawa a relevé un renvoi dans le Cahier 35, manuscrit de la dernière partie du "récit de Cricquebec" : «la page "188" qui fait suite à celle-ci [page "187"] est dans le cahier rouge¹⁾». En éclaircissant la genèse du "voyage à Balbec" à travers toutes les étapes de rédaction, M. Jo Yoshida a supposé l'existence de trois cahiers de mise au net pour le premier séjour à Cricquebec : un cahier rouge, un cahier bleu et le Cahier 35, en s'appuyant sur le fait que «le Cahier 35 n'est en aucune façon "bleu"²⁾». Enfin, M. Takaharu Ishiki a constaté l'existence du cahier rouge consacré précisément à la mise au net du "récit de Cricquebec", dont la pagination précède celle du Cahier 35³⁾. De ce

seul fait, il a identifié le Cahier 35 au "cahier bleu". M. Hidehiko Yuzawa a apporté une preuve définitive sur ce problème du "cahier bleu". Il a trouvé au f°139r° (paginé "188") du Cahier 70 la note suivante : «Elle [la page "188"] est la suite de la page 187, qui est dans le cahier bleu» .

Nous pouvons désormais affirmer que le cahier bleu est le Cahier 35, et que celui-ci constitue avec le Cahier 70 tout le manuscrit du premier séjour à Cricquebec. Le Cahier 70 commence par le départ à Cricquebec et finit par la contemplation de la mer avant le dîner à Rivebelle. Il recouvre trois quarts du "récit de Cricquebec".

§ 2. La datation du Cahier 70

Il va sans dire que la datation constitue un des problèmes capitaux de la recherche génétique. Nombre d'études sont consacrées à ce sujet, et maintenant nous connaissons l'année de rédaction de presque tous les cahiers. Cependant il est souvent très difficile de se montrer plus précis sur la date de la rédaction, sauf des cas rares où on peut trouver des repères chronologiques dans un cahier. Malheureusement nous n'avons pas eu la chance d'en découvrir un dans notre cahier. Il faut donc essayer de déterminer la période de la rédaction, en nous appuyant sur les documents.

Il semble certain que la mise au net dans les Cahier 70 et Cahier 35 a été terminée avant le commencement de la dactylographie de *Noms de pays*. Or, en ce qui concerne la datation de la dactylographie de cette partie, Mme Françoise Leriche a fourni des éclaircissements judicieux⁵). Selon son article, on peut discerner deux étapes dans la dactylographie : celle du "récit parisien" (de la page "422" à "550bis") en mars par un dactylographe inconnu et puis, celle du "récit de Cricquebec" ("569" à "712") par Miss Hayward. A la suite d'un raisonnement fort plausible, elle suggère que la frappe dernière a été exécutée au cours de juin 1912. Nous pouvons donc supposer que la mise au net du "récit de Cricquebec" a été terminée avant cette date.

Plus difficile est déterminer le commencement de la mise au net. Si l'on présuppose l'hypothèse selon laquelle les périodes de mise au net alternent avec celles de dactylographie, en s'appuyant sur le fait que un intervalle de plusieurs mois sépare chaque étape de la dactylographie⁶), on peut en conclure que les deux cahiers de manuscrit ont été rédigés entre la fin mars et le début juin. Voici le raisonnement.

Commençons par la mise au net d'*Un amour de Swann* que M. Akio Wade a datée peu avant l'été 1911⁷). Grâce aux travaux de M. Wada, de Mme Leriche et surtout de M. Brydges,

nous savons que la dactylographie de la dernière partie de *Combray* et d'*Un amour de Swann* a été commencée à Cabourg l'été 1911, que la dactylographie de ce dernier a continué après le retour à Paris vers la fin de septembre et qu'après des remaniements considérables, Proust a fait retaper tout *Un amour de Swann* à Paris. On peut supposer que la dactylographie d'*Un amour de Swann* a été terminée en octobre ou en novembre au plus tard. Or, selon Mme Leriche, Proust ne recommence la dactylographie du *Temps perdu* qu'en mars 1912. Il y a donc quatre mois d'intervalle entre la dactylographie d'*Un amour de Swann* et celle de la première partie de *Noms de pays*. Et, nous avons déjà constaté qu'un intervalle de deux mois sépare les deux étapes de la dactylographie de *Noms de pays*. Il est donc fort vraisemblable que l'écrivain a profité de ces deux périodes pour rédiger la mise au net. M. Wada situe les manuscrits de "récit parisien" vers l'automne—la fin 1911⁸⁾. Quant à M. Yoshida, il suppose la rédaction du Cahier 35 vers la fin 1911—début 1912⁹⁾. C'est sans doute possible. Mais avant de conclure hâtivement, donnons un coup d'œil à la correspondance.

La correspondance de 1912 nous offre des renseignements précieux sur le travail de dactylographie, réalisé avec la collaboration d'Albert Nahmias. Ce qui est intéressant pour nous, c'est que Proust sondait l'intention de ce dernier, dès qu'il se sentait prêt à la dactylographie, autrement dit, dès qu'il était sur le point de terminer la mise au net. Par exemple, dans une lettre datée du 23 février 1912, il lui écrit : «J'ai — si vous aimez encore mon travail — beaucoup plus encore à vous donner à faire que d'habitude! Un vrai volume! Si cela vous plaît je vous ferai signe prochainement¹⁰⁾». Et, dans une lettre écrite après le 13 mai 1912, il lui dit : «Est-ce que vous avez toujours envie de rivaliser avec Œdipe et de déchiffrer les énigmes sphynxétiques de mon écriture. Si oui je peux vous envoyer des cahiers qui dépassent en obscurité tout ce que vous avez jamais vu¹¹⁾». Nul doute qu'il s'agit de la dactylographie du "récit parisien" dans la première, et celle du "récit de Cricquebec" dans la dernière. Nous pouvons donc conclure que Proust a rédigé les manuscrits de la première partie de *Noms de pays* entre novembre 1911 et février 1912¹²⁾. Quant aux Cahiers 70 et 35, il semble hasardeux d'en limiter la rédaction à la période assez courte allant d'avril à mai 1912, car une fois envoyés les manuscrits, l'écrivain aurait pu se mettre à mise au net du "récit de Cricquebec". Il est donc plus vraisemblable que cette mise au net a commencé en mars 1912.

§ 3. Sommaire

Remarques sur le manuscrit et la dactylographie du "Récit de Cricquebec"

Nombre de feuillets : 148

Cahier rédigé à endroit : 1r°—148v°

Feuillets restés vierges : (recto) 54—58, 135, 149—150; (verso) 4, 9—14, 17, 24, 26, 28—29, 31, 35—37, 41—42, 45—46, 52—59, 61—65, 69—70, 75, 80—85, 97, 101, 109—110, 113—114, 117, 129—130, 132, 134—136, 138—142, 145—147.

Feuillets découpés : 138 (le tiers inférieur), 139 (deux tiers inférieurs)

Feuillets arrachés ou collés : impossible à déterminer sur le microfilm

Papiers collés : sur f°33v°

Inscription sur couverture : néant

ENDROIT

1. Fragment sur une jeune cousine de Montargis (ff^{os} 1r°, 1v°—2v°)
2. Avant le départ (ff^{os} 2r°—6r°)
3. Adieux avec la mère à la gare (ff^{os} 7r°—9r°)
4. Le voyage à Cricquebec (ff^{os} 9r°—18r°)
5. Arrivée à Cricquebec (ff^{os} 19r°—30r°)
6. Arrivée à l'hôtel de Cricquebec
 - 1) La conversation (ff^{os} 30r°—33r°)
 - 2) Le liftier (ff^{os} 33r°—34r°)
 - 3) L'hostilité des meubles (ff^{os} 34r°—35r°)
 - 4) La sollicitude de la grand-mère (ff^{os} 36r°—41r°, 39v°—40v°)
7. Le lendemain matin (f°41r° barré)
8. Réflexions sur l'habitude (ff^{os} 43r°—45r°, 43v°—44v°)
9. Le lendemain matin (ff^{os} 45r°—49r°)
10. Le déjeuner à la salle à manger (ff^{os} 49r°—52r°)
11. «Laisser dans la dactylographie...» (f°52r°)
12. Le déjeuner à la salle à manger
 - 1) (ff^{os} 59r°—64r°)
 - 2) (ff^{os} 64r°—71r°)
13. Mme de Villeparisis et la Princesse de Luxembourg (ff^{os} 71r°—77r°)
14. Les scènes matinales
 - 1) (ff^{os} 77r°—80r°)
 - 2) (ff^{os} 80r°—87r°)

15. Les jeunes filles aperçues de la voiture
 - 1) (ff^{os} 88r°—91r°)
 - 2) (ff^{os} 91r°—92r°)
16. La mer vue de la route (f°94r°)
17. La promenade en voiture (ff^{os} 94r°—96r°, 93v°—95v°)
18. Fragment sur Mme de Villeparisis (f°96v°)
19. Montargis
 - 1) Premier jet (f°97r°)
 - 2) Deuxième jet (ff^{os} 97r°—105r°)
 - 3) Troisième jet (ff^{os} 105r°—116r°)
20. La conversation avec Mme de Villeparisis (ff^{os} 117r°—123r°)
21. Trois arbres au bord de la route (ff^{os} 123r°—124r°)
22. Retour à l'hôtel (ff^{os} 123r°—124r°)
23. Le dîner avec Mme de Villeparisis (ff^{os} 127r°—131r°)
24. La conversation avec la grand-mère (ff^{os} 132r°—134r°)
25. Deux fragments abandonnés (f°136r°)
26. Le dîner avec Montargis (ff^{os} 137r°—138r°)
27. La mer
 - 1) (ff^{os} 139r°—146r°)
 - 2) (f°147r°)
28. Le dîner avec Montargis (suite et la fin) (f°148r°)
29. Rencontre avec Elstir au restaurant de Rivebelle (f°148r°)
30. Fragment sur la musique (f°148v°)

§ 4. Inventaire détaillé

1. Fragment sur une jeune cousine de Montargis (1r°, 1v°—2v°)

«Mais je ne craignais pas / il ne fit pas j'avais pu le lui demander si [illi.] facilement.

Pour lui-même il n'y songeait pas. Mais il»

Premier jet d'un fragment aussitôt abandonné, qui devrait sans doute continuer à la conversation avec Montargis. Après deux lignes de blanc suit le fragment suivant.

«J'en avais profité pour lui parler d'une *de ses cous*[ines] jeune *fille* cousine à lui *qu'* à qui il m'avait présenté sur la plage. [...] Je cherchai partout des yeux les amis qu'elle

regardait mais je ne sus * pas les [illi.]»

La ressemblance entre une des cousines de Montargis que celui-ci lui a présentée à la plage et une jeune fille que le héros avait quelquefois rencontrée à Paris. Montargis lui parle de la petite Silaria et sa cousine. Quelque jours après, il rencontre celle-ci au bout de la digue.

Brouillon sur la cousine de Montargis. La mise au net sera insérée dans la conversation avec Montargis au "moulin devenu restaurant" à Cricquebec, lors de la révision de la dactylographie¹⁹). Il est donc probable que la rédaction de ce fragment est postérieure à celle du texte principal qui suit. Le fait que l'écrivain l'a rédigé sur le verso confirme notre hypothèse.

2. Avant le départ (2r°—6r°, paginés par Proust "1"—"5")

«Quand je par [tai] nous partîmes cette année-là, *ma grand'mère, Franç et moi*, mon corps *qui n'avait aucune résistance à ce voyage tant qu'il n'avait compris qu'il serait de la partie [...]* et à la fin de l'après-midi j'irais attendre ma grand'mère à la station de Bricquebec le vieux pour que nous arrivions ensemble à l'hôtel. *Nous allions vers la gare*»

Ici commence la mise au net du "récit de Cricquebec". A cause des "résistances" de son corps, le héros se fait soigner par un nouveau médecin (2r°—4r°). En dépit du projet de la grand-mère, ils vont partir simplement de Paris par le train (5r°; cf. Cahier 32, 5r°—7r°). Rêveries sur les noms de pays (6r°; cf. Cahier 32, 9r°). Plan du voyage (6r°). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 6—9.

Ajouts :

- a) «Et tout en souhaitant secrètement que quelque incident imprévu vint empêcher ce voyage [...] du moins à posséder l'objet du bonheur.» (3v°)

Brouillon pour un ajout dans le texte. Nous avons omis le premier essai de ce brouillon.

- b) «Et peut-être était-il moins pénible pour moi que [...] Mais il fallait d'abord quitter l'ancienne et [illi.] Maman» (6r°mg)

3. Adieux avec la mère à la gare (7r°—9r°)

«Maman nous accompagnait. Elle avait arrangé d'installer <emménager> ce jour-là même à St Cloud [...] <qui la faisait appartenir déjà appartenir> à cette demeure où je ne la verrais pas.»

Morceau qui suit le précédent sans solution de continuité. Ruse de la mère pour

abréger les adieux : elle va emménager à St Cloud et s'en ira avant le départ du train (7r°, "6"). Elle essaye de consoler son fils et plaisante doucement son chagrin (8r°, "10"). Voir le Cahier 65, 8r°—10r° et *R.T.P.*, t. II, pp. 9—11.

Ajouts :

- a) « [instant] immense de lucidité *suprême* impuissant et suprême. Aujourd'hui on admire que l' [...] et où < sous lequel > ne peut s'accomplir quelque acte *mystérieux, surnaturel* < solennel > et terrible, comme le départ d'un chemin de fer ou *la mise de croix* < l'érection de la croix > . » (7v°—5v°, "7"—"9")

Une suite de réflexions sur le voyage, écrites sur les versos en sens inverse. La gare, "lieu tragique et merveilleux". Mention du voyage en automobile. « J'ai dit ailleurs, et à d'autres points de vue je montrerai plus tard ici que je ne méconnais pas l'automobile. » (7v°) Critique contre l'esprit nouveau : « Je n'apprécie pas cet esprit nouveau < qui veut nous montrer à côté d'une chose ce qui l'entoure dans la réalité, supprime d'elle l'essentiel, l'acte intellectuel qui les en isolait, et [...] le plaisir original qu'elle devait donner. » (6v°) Le plaisir spécifique du voyage : « c'est de rendre la différence entre le départ et l'arrivée, [...] aussi profond qu'on peut, [...] » (6v°—7v°). La gare, "grands ateliers vitrés". (5v°)

- b) « Mais Françoise < vous êtes magnifique! > où avez-vous déniché ce chapeau, *cette* ce manteau. [...] Mais surtout les sentiments à qui lui étaient habituels, de tendresse pour les siens »

La mère admire la tenue de Françoise (8v°, "11"; cf. Cahier 65, 8v°). La suite devrait se lire sur le feuillet paginé "12", qui semble perdu. Comme M. Yoshida l'a signalé¹⁴), le feuillet "13" se trouve dans le Reliquat manuscrit (f°77). Vu que le texte est moitié raturé, le feuillet devait être arraché du Cahier. La mère essaye de consoler son fils, en lui disant : « Régulus avait coutume dans les grandes circonstances. » (f°77, "13"; cf. Cahier 32, 13r°—14r°) La tenue de la mère (f°77, "13"—9r°"14"; cf. Cahier 65, 8r°—10r°).

- c) « distraire < elle me demandait ce que j'allais manger (car je ne devais déjeuner que dans le train) > elle admirait la tenue de Françoise et lui en faisait compliment. » (8v°ms)

Passage court qui a été ajouté pour relier la fin du f°8r° et l'ajout b.

4. Le voyage à Cricquebec (9r°—18r°, "14"—"23")

« *Que Il avait été* Le médecin m'avait conseillé pour éviter une < des > crises de suffocation < que me donnerait le voyage > [...] < [...] je l'apercevais encore de la

portière regagnant la maison de garde d'une marche assurée et vive, sous le ciel qui moins que son visage était rose.>>

Ce morceau semble avoir été écrit d'un seul trait. L'épisode de la bière : la grand-mère désapprouve son petit-fils qui, en accord avec son médecin, prend de la bière pour éviter des crises d'étouffement (9r°—10r°; cf. Cahier 65, 25r°—28r°). Elle lui conseille de descendre à Caen pour voir les églises, ce qu'il n'ose faire (10r°—11r°). Après avoir laissé sa grand-mère chez son amie, le héros reprend le voyage. La somnolence dans le train de nuit (11r°—12r°). Il s'éveille au lever du jour et voit à travers les vitres le paysage matinal alterner avec une scène nocturne (13r°—14r°). L'apparition du soleil (14r°—15r°). Après avoir longé une rivière, le train s'arrête à une petite gare entre deux montagnes, où il remarque une fille offrant du café au lait aux voyageurs. Son désir de passer la vie auprès d'elle (raturé). (15r°—18r°; cf. Cahier 32, 17r°—23r°) Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 11-18.

Ajouts :

- a) Je sentais venais de sentir en moi cet ce goût nouveau pour la vie [...] d'un bonheur qui se réaliserait en vivant parmi les choses qu'elle connaissait, en restant auprès d'elle. (15v°, "21bis")

Commentaire sur "ce délicieux désir de vivre". L'individualité de la beauté et du bonheur.

- b) Note de régie : Page 21bis qui commence à la croix + "Je ressentis alors" Puis une fois le bas de la page arrivé "composé de tous les beaux livres" prendre le haut de cette page "beaux livres" jusqu'à "en restant auprès d'elle. ○" Après quoi suivre Page 22. (15v°mg)
- c) Je ne sais si le charme sauvage de ce lieu aj[outait] l'embell[issait] son le charme sauvage de ces lieux lui ajoutait au sien, [...] J'avais besoin d'être remarqué d'elle. Elle ne me vit pas, j'appelai, elle revint sur ses pas. (16v°)

Deuxième version du "désir de passer la vie auprès d'elle".

5. Arrivée à Cricquebec (19r°—30r°)

Et vers midi, j'arrivai à Cricquebec. Peut-être est-ce à cause de l'habitude qu'on a de j'avais d'entendre désigner des cathédrales églises par le nom de la ville [...] Puis ce fut Cricquebec et dans le hall du Grand Hôtel il fallut attendre que ma grand-mère fit

Le récit recommence au milieu du f°19r°. La déception du héros devant la réalité : Cricquebec était loin de la mer, l'église au milieu de la ville, la statue de la Vierge encrassée

(19r°—25r°, "24"—"30"; cf. Cahier 32, 14r°—16r° et 14v°—15v°). Il retrouve sa grand-mère dans le wagon du petit chemin de fer (26r°, "31"). Il lui avoue sa déception et la console, tandis qu'il découvre en elle la fatigue des années (27r°, "32"; le texte est entièrement barré). Le premier aperçu de Cricquebec-Plage (28r°, "33 34"). Les tristes noms de ces lieux, qui font contraste avec ceux des environs de Combray (29r°—le haut du 30r°, "33"—"33bis"). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 19—22.

Ajouts :

- a) *«D'ailleurs le plai[sir] * l'impression que mon esprit avait recherchée occ [upait] m'occupait moins au fur et à mesure que se rapprochait le lieu [...] à tout moment le petit train d'intérêt local nous arrêta à l'une des stations précédentes, qui précédaient et dont les noms même»* (25v°)

Un court ajout qui relie le f°26r° et le f°29r°.

- b) *«Ne mettre cet ajoutage qu'après le bas de la page en face aux * noms souvent terminés en ville <portaient des noms qu'on souvent <le plus souvent> terminés [...] dont nous parlions à table <ma grand'tante> parlait à table à Combray, de petites stations»* (27v°)

Passage entièrement barré. Parallélisme et différence entre les noms des stations et ceux des lieux près de Combray.

- c) Note de régie : *«Suivre à 34 qui était avant. (C'étaient, dominant la mer). Puis une fois 34 fini (mes regards inconnus et dépaysés mon coeur dépaysé)»* (30r°, à la suite du morceau principal)

6. Arrivée à l'hôtel de Cricquebec

1) La conversation

«Mais combien cette souffrance s'aggrava quand nous débarquâmes dans le hall de l'hôtel de Cric[quebec] du grand hôtel de Cricquebec [...] je la trouvai en train de préparer mes affaires dans ma chambre, je tombai dans ses bras en pleurant.» (30r°—33r°, "35"—"38")

Le récit recommence après environ sept lignes de blanc, où sera écrit l'ajout 5c. La négociation entre la grand-mère et le directeur de l'hôtel (30r°—31r°). La vue des habitués de l'hôtel fait ressentir davantage la solitude (31r°). Voir le Cahier 32, 33r°—37r°. Le héros sort pour se promener. Le prospectus de l'hôtel (32r°—33r°; cf. Cahier 32, 30v°—31v°). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 22—25.

Ajouts :

- a) «(je lui avait dit que je n'étais pas bien [...] Françoise ayant avec elle des choses qui m'auraient manqué)» (30v°)
- b) «pour que [*illis.*] le lieu de supplice qu'est un endroit nouveau pût être "un lieu de délices" [...] le public auquel s'adressait *les* un prospectus de l'hôtel dans lequel étaient invoqués.» (32r°mg)

Ajout entièrement barré.

- c) «[le besoin] de ma grand'mère était grandi par la peur que j'avais de lui avoir fait de la peine [...] et j'étais obligé de m'arrêter pour *reprendre haleine* <retenir mon souffle pour> recommencer à [*illi.*] à vivre.» (33r°mg, 32v°)
- d) Note de régie pour l'ajout c : «Suivre en face [33r°], ce qui était barré est (morceau sur l'ascenseur) est rétabli» (33v°)

2) Le liftier

«Je me décidais à rentrer l'attendre, le directeur vint lui-même *ap* [peler] pousser un bouton, un personnage [...] m'entraînait à sa suite vers ces régions supérieures < dans sa nef > .)» (33r°—34r°)

Ce morceau qui suit immédiatement le précédent est d'abord entièrement barré, mais ensuite rétabli, comme l'indique la note de Proust. Le liftier m'entraîne vers l'étage supérieur. Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 25—26.

Ajouts :

- a) «Puis en glissant de nouveau le nom * *du* d'un pilier il m'entraîna à sa suite vers le dôme de la nef commerciale. [...] Mais *il continua* il ne me répondit pas soit étonnement de mes paroles, *ou* <soit> attention à son travail, *ou* dureté de son ouïe, *ou* respecte du lieu, paresse d'intelligence ou consigne du directeur.» (Papier collé sur 33v°, "38bis")

Morceau sur le liftier de l'hôtel. Voir le Cahier 65, 10v°—11v° et *R.T.P.*, t. II, pp. 26—27.

3) L'hostilité des meubles de la chambre

«Et je montai l'attendre dans ma chambre. [...] <j'opposais non sans fatigue la riposte inutile et incessant d'un reniflement alarmé> .)» (34r°barré—35r°"41")

Premier jet du morceau sur les meubles hostiles de la chambre : pendule, grands rideaux

violet, glace fixée en travers, dont la première moitié est barrée.

Ajouts :

- a) <[...] dans une position aussi réduite et fatigante que celle où [illi.] couchait le cardinal de la Balue dans le cage où il ne pouvait ni> (33v° en haut)

Reprise du début du morceau sur les meubles hostiles, interrompue et entièrement barrée. Caché sous le papier collé, le début est illisible sur le microfilm.

- b) <Et je montai J'étais bien fat[igué] brisé de fatigue, j'avais la fièvre, j'avais voulu me coucher, [...] me rendirent le coup d'oeil méfiant que je leur jetai et sans tenir> (33v° en bas—34v°, "39"—"40")

Deuxième reprise du début du morceau sur les meubles hostiles, qui se rattache au début du f°35r°. Voir le Cahier 65, 10v°—11v° et *R.T.P.*, t. II, pp. 26—27.

4) La sollicitude de la grand-mère

<Je me sentais entouré d'ennemies <n'avais plus>, n'ayant plus d'univers <à moi>, plus de chambre, presque plus de corps [...] et où elle savait mettre <transporter> l'âme de ma grand-mère toute entière et la promesse de sa venue, dans avec une allégresse d'annonciation et une fidélité musicale.> (36r°—41r°, 39v°—40v°)

Morceau qui suit immédiatement le précédent. La sollicitude de la grand-mère. Sa robe de chambre de percale. (36r°—37r°, "42"—"43") Elle est heureuse des peines qu'elle prend pour son petit-fils (38r° barré, 39r°—40r°, "44"—"45"; cf. Cahier 65, 11r°—13r°, 11v°; Cahier 32, 31r°). Episode de trois coups sur la cloison, donnés par le héros afin d'avertir sa grand-mère de son réveil (40r°, 39v°, 40v°, 41r°; "45", "46", "46bis", "47"). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 28—30.

Ajouts :

- a) <Je regardais sans me lasser son <grand> visage découpé comme un beau nuage ardent et calme derrière lequel on sentait rayonner la tendresse.> (38v°)
- b) <D'ici un moment quand tu serais couché fais-le pour voir si nous nous comprenions bien. [...] quand je croyais entendre qu'elle était éveillée.> (40r° mg)

7. Le lendemain matin (42r°)

<Mais le lendemain quand je fus levé quand Franç[oise] mes volets furent ouverts [...] je revêt[ais] me dépêchais de co[urir] m'habiller pour courir jusqu'à la Place ou jusqu'au petit pont de la Vivonne — quelle joie>

Fragment qui débute au milieu de la page et qui est aussitôt abandonné. Le matin à Cricquebec comparé à celui de Combray. En haut de la page, il se trouve une note de régie : «Suivre à la page suivante (48)» .

8. Réflexions sur l'habitude (43r°—45r°, 43v°—44v°)

«Mais cette première nuit <d'arrivée> quand ma grand'mère m'eut <définitivement> quitté, *je recommençai / mon effroi / j'éprouvai* [...] chaque fois que mes regards *cherchant malgré eux* ne pouvant se détourner de ce qui me faisait souffrir, essayaient *en v[ain]* de se poser au plafond inaccessible.»

L'effroi à l'idée de devoir coucher dans une chambre inconnue. Les réflexions sur les effets contradictoires de l'habitude. (43r°—44r°, 43v°—44v°, 45r°; "48"—"52") Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 30—32.

Ajouts :

- a) «Et pour une nature comme mienne [...] [la plainte] n'était que la protestation d'une amitié qui survivait en moi, pour un plafond familial et bas. Sans doute» (44v°mg)

9. Le lendemain matin (45r°—49r°)

«Mais *le lendemain si je m'étais endormi* le lendemain *quand je m'éveillai* quelle joie [...] la malle ouverte où par sa splendeur même et son luxe déplacé il ajoutait encore à l'impression de désordre.»

Texte très raturé qui débute au milieu du f°45r°. La réveil du lendemain matin (45r°—46r°, "52"—"53"). La joie de voir la mer par la fenêtre (47r°, "54") Le texte écrit sur le f° 48r° et en haut du f°49r° est entièrement barré pour être remplacé par la version suivante.

«de voir sur la mer nue, sans ombrages et pourtant devisée par une ligne nette <mince> [...] il vint se mettre à l'abri du vent dans ma chambre, se prélassant sur le lit défait et» (47v°—48v°, 49r°; "55"—"57")

Suite du morceau sur la joie de voir la mer par la fenêtre. La mer matinale (47r°—48v°). La diversité de l'éclairage (48v°—49r°ms). Voir *R.T.P.*, t.II, pp. 33—34.

Ajouts :

- a) «*parce que c'est la direction qu'elle suit qui semble nous montrer* le chemin et la place du but** [...] jusqu'à ces cîmes qui n'ont de nom dans une langue que [interrompu]» (48v°mg)

Ajout entièrement barré.

10. Le déjeuner à la salle à manger (49r°—50r°)

«Hélas *ce déjeuner que nous* si elle était encore devant [...] Peut-être y avait-il aussi dans le *joli** de cet ennui d'être par erreur crus moins chics et de ne pouvoir expliquer qu'ils l'étaient davantage.»

Le vent dans la salle à manger (49r°, barré). Les personnalités éminentes de la région qui fréquentent l'hôtel : le premier Président du Mans, Bâtonnier de Cherbourg, grand Notaire de Nantes. Leur bavardage. (50r°—52r°, "59", "59bis", "60") Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 34—38.

Ajouts :

a) «Hélas ce vent, une heure plus tard, < dans la grande salle à manger > , son azur avait l'air d'être la couleur des fenêtres, et ses nuages un défaut du [interrompu]» (49v°)

Reprise de début du morceau, qui est à son tour abandonné.

b) «Hélas ce vent une heure plus tard *il p*, dans la grande salle à manger, [...] augmentaient mon impression de solitude et de tristesse réunissant contre nous les touristes méprisants décoiffés et furieux.» (49v°, "58")

Deuxième reprise du début du morceau. En ouvrant la fenêtre, la grand-mère fait scandale. Voir le Cahier 4, 64r°.

c) «Ils le disaient < avec un roulement d'r paysan mais > sans aigreur [...] traversaient à la rejoindre l'été *qui* à Coste d'or, à Cricquebec ou à Rivebelle.» (50v°)

Ajout destiné à être inséré au f°51r°. Différence de climat entre Cricquebec et Rivebelle.

d) «dans le "joli Monsieur" dont ils qualifiaient *un le fils* un jeune *tube*[rculeux] gommeux malade fils tuberculeux [...] savaient pertinemment "de bonne source" qu'ils il faisait le chagrin de ses parents.» (51v°)

Ajout sur un jeune gommeux, qui fait suite au texte du f°52r°, quoique le raccord ne soit pas parfait et que Proust ne l'indique nulle part. Voir *R.T.P.*, t. II, p. 38.

11. Note de régie : «Laisser dans la dactylographie quelques pages de blanc sur lesquelles j'ajouterai à la main ce qui manque entre les pages 60 et 70 et recommencer à dactylographier à la page 70.» (53r°)

Il se trouve dans D1 quatre feuillets autographes et dans D2 trois feuillets, consacrés tous les deux à la description d'une actrice et ses amis et à celle de Mme de Villeparisis¹⁵.

12. Le déjeuner à la salle à manger

0) *«Or il se trouva que dès le premier*

Un hasard nous donna [...] sur le même rang que moi, M. de Silaria, d'une des familles les plus anciennes de la Bretagne» (59r°, "70")

Premier jet du début du morceau suivant, qui est aussitôt abandonné.

- 1) *«Et un hobereau avec sa fille à une table voisine de la nôtre — le [illis.] avait cru d'abord que nous avions pris la leur et que [...] Madame de Villeparisis qui comprenait qu'elle [la grand-mère] ne tenait pas à faire des connaissances regarda à son tour dans le vague.»* (59r°—64r°, "70"—"75")

Ils occupent par erreur la table de M. et Mlle de Silaria (59r°—61r°). Ayant remarqué celle-ci dès son entrée, le héros souhaite se donner un prestige certain (61r°). L'apparition de Mme de Villeparisis (61r°—62r°). L'indifférence de la grand-mère, qui considère qu'"on n'avait plus de relations au bord de la mer" (62r°—64r°). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 40, 44—46.

Ajouts :

- a) *«Et certes de tous ces gens j'aurais voulu ne pas être méprisé. [...] duquel ils <devaient> me considérer s'ils daignaient me voir. Mais d'aucun le mépris»* (60v°)

Ajout très travaillé, destiné à être inséré au f°61r°. Le héros souhaite avoir la considération du beau-frère de Legrandin, la sympathie de l'aventurier et du jeune fêtard. Leur rang réel à Paris et leur rang imaginaire à Cricquebec. Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 42—44.

- b) *«non pas que celle-ci me représentât une personne de l'aristocratie [...] je sentais que Madame de Villeparisis jouissait d'un très grand prestige dans l'hôtel et que son amitié nous eût été posés aux yeux de Mlle <M.> de Silaria.»* (62v°)

Ajout destiné à être inséré au f°63r°. Il était trop habitué au nom de Villeparisis pour que celui-ci résonne à ses oreilles comme un nom noble.

- 2) *«Elle prenait ses repas non loin de nous à l'autre bout de la salle à manger. [...] [M. de Silaria] revenait s'asseoir auprès <en face> de sa fille <d'elle>, en se frottant les mains comme un homme qui vient de faire une précieuse acquisition.»* (64r°—71r°, "75"—"82")

Par l'intermédiaire de l'itératif (*«Elle prenait ses repas [...]»*) le récit passe du

"lendemain matin" à «un jour où le <Bâtonnier> [...] eut l'honneur de recevoir à déjeuner le beau-frère de Legrandin». Les bavardages des notables (64r°—66r°, "75"—"77"). Le lendemain, pendant que son père s'est éloigné pour causer avec le Bâtonnier, le héros contemple Mlle de Silaria; les singularités de cette dernière. Son désir de la posséder dans un paysage romantique. (67r°—71r°, "78"—"82") Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 47—50.

Ajouts :

- a) Fragments abandonnés concernant les rêveries du héros envers Mlle de Silaria. (67v°)
- i) «à cette baie grise où on m'avait dit que le soir à leur château romanesque et légendaire»
 - ii) «à leur château romanesque et légendaire au bord de cette baie grise semée de rochers qui reflétaient à l'infini les couleurs <nuances> du soleil comme chaque soir, au bord de la»
 - iii) «Et la pensée que je n'étais pas de ceux qui avaient eu l'habitude, le contact familial de ce corps me faisait»
 - iv) «Et la pensée de la douceur qu'il devait y avoir <on devait> trouver <dans l'habitude> dans le contact familial de son corps [...] auxquelles par une invention romanesque de mon imagination je me supposais à l'avenir mêlé *.)»
- b) «Car cette nature <ces lieux cette nature> qu'avaient reflétée ses yeux qui reposait comme une image dans ses yeux, [...] <que je ne connaissais pas et qui me séparait d'elle comme un voile>» (68v°)

Fragment entièrement raturé. Mlle de Silaria, comme enveloppée par la nature, irrite le désir du héros.

- c) «<Dans le chétif recevoir* de vie qu'on la chétive ressources [illi.] [blanc] de volonté qui> lui avait été transmise [...] parce qu'il me la faisait supposer pauvre, et par là moins et la rapprochait de moi.>» (68v°)

Fragment destiné à être inséré au f°69r°. La tenue modeste de Mlle de Silaria la lui fait paraître plus accessible.

13. Madame du Villeparisis et la Princesse de Luxembourg (71r°—77r°, "82"—"87")

«Mais quelques jours plus tard, le lendemain de celui où partirent M. et Mlle de Stermaria, ma grand'mère et Mme de Villeparisis tombèrent l'une sur l'autre dans une porte [...] quand il [Gustave Moreau] l'a peint à côté d'une faible mortelle, une statue

humaine.)

La grand-mère et Mme de Villeparisis finissent par s'aborder (71r°—72r°; cf. Cahier 32, 42r°—44r°, 56r°—61r°). L'amabilité de cette dernière (72r°—73r°). La Princesse de Luxembourg (73r°—74r°). Le héros et sa grand-mère rencontrent celle-ci sur la digue, elle les traite comme des animaux étranges et sympathiques (74r°—76r°; cf. Cahier 32, 44r°—47r°). Mme de Villeparisis au courant du voyage que son père est en train d'effectuer avec M. de Norpois (76r°—77r°). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 54—61.

Ajouts :

- a) *«Tiens il faudra que je pense à lui demander si elle n'est pas parente des Guermantes, me dit ma grand'mère [...] l'un y était entré <en moi> par la porte honteuse de l'expérience quotidienne et l'autre par la porte d'or de l'imagination.»* (72v°)

L'impossibilité à concevoir la parenté de Mme de Villeparisis avec les Guermantes. Cet ajout, laissé sans indication précise, sera recopié dans la marge de la feuille dactylographiée ("625"mg). Voir le Cahier 32, 56r°—61r° et *R.T.P.*, t. II, p. 58.

- b) *«Le lendemain matin nous allions <rencontrâmes Mme de Villeparisis en sortant du> concert symphonique qui était <se> donnait sur la plage. [...] <Or> en sortant du concert nous nous [illi.] comme nous nous étions arrêtés un instant ma grand'mère et moi, pour échanger»* (73v°)

Fragment à intercaler au f°74r°. Bloch lui conseille d'assister au concert symphonique. Les réflexions sur la musique. Cf. Cahier 64, 35v°—34v°.

- c) Note de régie : *«Voilà ce que c'est que cette page. [...] puis reprendre en face à échanger.»* (73v°ms)
- d) *«Quant à la venue de la dame en robe claire et un peu <Princesse de Luxembourg> dont la voiture s'était arrêtée devant l'hôtel [...] Avais-je raison de me méfier!»* (70v°—71v°)

Fragment à intercaler dans le f°77r°. L'attitude des notabilités envers les deux grandes dames.

- e) Note de régie : *«Cette page et les onze premières lignes du verso de la page suivante qui en sont la fin doit s'intercaler dans la page en face à la croix en crayon bleu.»* (76v°ms)

14. Les scènes matinales

- 1) <Comme le médecin *dont* de Cricquebec *dont* <que> ma grand-mère avait *scrupuleusement* religieusement écouté les prescriptions pharmaceutiques [...] et pendant quelques jours le beau temps fut si éclatant et si fixe, que quand elle défaisait un les uns après les autres les [illi.] [interrompu]> (77r°—80r°)

Le morceau suit le précédent sans solution de continuité. L'ordonnance du médecin : il reste couché jusqu'au déjeuner (77r°—78r°, "87"—"88"). La lumière qui s'échappe à travers les rideaux (78r°). Les bruits de dehors (78r°—79r°, "88"—"89"). Las de l'attente, il entre dans la chambre de sa grand-mère (79r°—80r°). Voir *R.T.P.*, t. II, p. 64.

Ajouts :

- a) <que Françoise tous les soirs attachait avec un système d'épingles [...] ils étaient trop courts pour qu'elle pût y réussir.> (77v°)

Ajout entièrement barré.

- b) <<Je me recouchais,> O obligé de goûter *sur place* et sans bouger et par l'imagination *tous* <et tous à la fois> les plaisirs de jeux, de bain, de promenade auxquels la matinée invitait; mon cœur comme une machine [...] arrêtée en pleine vitesse et qui est obligée de la décharger sur place en tournant sur elle-même.> (77r°)

Ajout à insérer au f°78r°.

- c) <Et à cette heure où la lumière du dehors *entraît au foule dans la* <comme venue attendre> *dans la chambre* que je fusse prêt pour la promenade [...] un petit tapis chauffait au soleil comme un bain — en une précipitation de rayons d'argent et de pétales de rose.> (78v°)

Premier jet du morceau sur les jeux de la lumière dans la chambre, qui est entièrement barré.

- d) <Et à cette heure où *avant de me préparer pour la prom[enade]* des rayons venus d'expositions, *de* et comme d'heures différentes [...] et d'un jardin de l'espérance qui se dissolvait en une palpitation de rayons d'argent et de pétales de rose. Je rentrais dans ma chambre.> (78v—79v°)

Reprise du fragment sur les jeux de la lumière dans la chambre, qui est destiné à insérer au f°79r°. Voir *R.T.P.*, t. II, p. 64.

- e) Note de régie : <Ceci est bon, vient après la page en face, et a pour suite le verso suivant.> (78v°)

- 2) <Je me soulevais dans l'impatience <te curiosité> de savoir quelle était la mer qui

jouerait aujourd'hui [...] et n'inspirait pas plus de crainte qu'il changeât que s'il aurait été pour <et> ne plus changer comme [interrompu] (80r°—81r°)

Premier jet du morceau sur la mer qui change d'aspect chaque matin. Entièrement barré.

⟨*Enfin Françoise venait ouvrir J'étais impatient que Françoise vint ouvrir [...] dans un émouvant et immobile voyage à travers paysage des [interrompu]*⟩ (81r°—83r°)

Reprise de morceau sur la mer, qui est entièrement barrée.

⟨*Parfois Il y en avait qui étaient d'une beauté si rare qu'on pouvait à peine comprendre [...] <quand> Françoise venait ouvrir la fenêtre de trouver plié*⟩ (84r°—87r°, "90"—"93")

Deuxième et dernière reprise du morceau sur la mer. Le début est encore très raturé. La mer change d'aspect chaque matin (84r°). La nymphe Alecto (84r°—85r°). La mer rurale (86r°—87r°). Voir le Cahier 38, 1r°—8r° et *R.T.P.*, t. II, pp. 64—65.

Ajouts :

- a) ⟨*Françoise entrait pour me donner du jour et je me soulevais dans l'impatience de voir savoir quelle était la mer [...] Mais je ne vis jamais deux fois la même.*⟩ (84r°ms)
- b) ⟨*et la voiture de Madame de Villeparisis nous promena-t-elle toujours sur une route toute agreste et vulgaire devant la nymphe Alecto, couleurs* [illi.] comme* une**⟩ (84r°mg)
- c) ⟨*le pan de soleil que, à l'angle du mur extérieur, avait quelque chose de si immuable [...] comme s'il avait été plaqué là pour toujours par un émailleur.*⟩ (86v°)

Suite du f°87r°. Entièrement barré.

- d) ⟨*J'étais sûr de trouver — le même pan de soleil déplié à l'angle du mur extérieur, [...] <notre servante venait seulement précautionneusement> désemmailloter de tous ses linges avant de la faire apparaître embaumée dans sa robe d'or.*⟩ (86v°, "94")

Suite du f°87r°. Françoise ôte les épingles des impostes. Voir le Cahier 37, 4r°.

- e) Note de régie : ⟨*La page 95 se trouve quelques pages plus loin. Elle est numérotée 95.*⟩ (86v°)

15. Les jeunes filles aperçues de la voiture

- 1) ⟨*La voi[ture] Souvent <Parfois> nous tra[versions] longions un village dont*

j'avais voulu visiter l'église. [...] *une simple route, la rue d'un village nous offre un corps de jeune fille tel que la vie délicieuse en pensant qu'on pourrait la passer à côté d'elle.*) (88r°—91r°)

Fragment dont la dernière moitié est entièrement barrée. Son désir de visiter l'église du village où ils passent en voiture. Les filles qui passent sur la route. (88r°, "101 111") Il s'efforce de s'en souvenir, en rêvant de les posséder (89r°—91r°, barré). Voir le Cahier 30, 22r°—24r° et *R.T.P.*, t. II, p. 71.

Ajouts :

- a) <Madame de Villeparisis voyant que j'aimais les églises *me* avait voulu que nous pussions passer devant celle de *Couliville* Briseville, [...] <envelopper> la façade lointaine *d'un feuillage* sous un feuillage délicat. (87v°)

Ajout à insérer au f°88r°.

- b) <quelque élégante demoiselle <assise> sur le strapontin d'une victoria en face de ses parents. [...] besoin de revenir à Cricquebec à pied, ne *per*[suadaient] * <convainquaient> ni Mme de Villeparisis, ni ma grand'mère qui refusaient> (87v°—88v°, "102 111bis"—"103 112")

Reprise et suite du morceau sur les filles qui passent. Depuis que Bloch lui a appris que les filles sont accessibles, le héros est devenu curieux de leurs âmes (87v°—88v°). Son désir d'acquérir leur connaissance (88v°). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 71—73.

- c) <Et pourtant — *ô* merveille des pollens préparés pour les anthères — <comme les beautés des êtres ne sont pas comme celles des choses, [...] Etait-ce à cause de cette rapidité que je l'avais trouvé (suivre dans la page en face)> (88v°mg—89r° mg).

Ajout à l'ajout b. Le désir d'attirer l'attention d'une fille.

- d) <et comme elles sont uniques, *rien* au moment où l'une platt[,] l'attention qu'elle pourrait nous porter [...] comme des choses que je pourrais faire auprès d'elle.> (89v°, "104 113")

Fragment rédigé sur la partie inférieure du verso. Quoique la pagination suive celle du fragment précédent, le texte ne se raccorde pas bien. Le héros tâche de se rappeler le lieu pour retrouver la fillette.

- e) <ceux qui les ont vus de près et peuvent juger ce qu'ils valaient.> (88r°ms)

Ajout pour raccorder le morceau sur les filles passantes au f°122r° ("111").

- 2) <de me laisser descendre. <(a)> *Hélas* <Déjà> la jolie fille avait déjà disparu [...]

comme si j'en avais déjà reconnu l'illusion.》 (91r°—92r°, "104 113"—"105 114")

Suite de l'ajout 1b. La jolie fille disparue sans le connaître (91r°). 《Telles rencontres ajoutaient pour moi à la beauté du monde》 (92r°). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 73—74.

Ajouts :

- a) 《Et je ne la regrettais pas seulement comme le village ou l'église car je savais que sous sa grâce à elle il y avait [...] autre chose que sous la grâce des vieilles pierres, une pensée vivante et dans laquelle je n'étais pas.》 (91r°mg)

Ajout qui s'insère au début du morceau principal. Nous avons sauté un passage raturé.

- b) 《Car *une autre église* ces <Et> ces fleurs là sont par leur essence unique; [*illi.*] dans l'instant qu'on désire l'une, à quoi servirait de connaître toutes les autres, puisque celle-ci continuerait à mener une vie où [vous] n'auriez pas pénétré. Mais comment les retrouver, comment les revoir? J'avais beau》 (90v°)

Ajout à insérer au f°91r°.

- c) Note de régie : 《Mettre après "descendre" qui est en face (de me laisser descendre) le petit morceau que je colle sur une feuille séparée.》 (90v°ms)
- d) 《des femmes que j'imaginai d'une façon générale jolies sans les connaître individuellement.》 (92r°mg)

Ajout à insérer au f°92r°.

- e) 《Après
Je la regardais, [*illis.*] ce n'était pas seulement mes yeux qui [*illi.*] cherchaient à m'approprier ses beautés *, mes lèvres qui auraient voulu l'embrasser.》 (91v°)

Ajout abandonné.

16. La mer vue de la route (93r°, "107 116")

《La route avait souvent au-dessous d'elle la mer, [...] je ne pouvais plus mettre de vie sous ces couleurs qui me semblaient inertes comme celles d'un tableau. *Madame de Villeparisis* [interrompu]》

Malgré le changement de page, il semble que le morceau suive le précédent sans solution de continuité. La vision purement intellectuelle de la mer empêche le héros de ressentir l'émotion.

Ajouts :

- a) Note de régie abandonnée : 《*Dactylographier* Mettre ceci sur *une* plusieurs pages à part de façon que je puisse l'intercaler dans une autre. A peine [interrompu]》

(92v°)

17. La promenade en voiture (93v°, 94r°, 94v°, 95r°, 96r°, 95v°; "95"—"100")

⟨*La voiture de Madame de Villeparisis nous emmenait quelquefois jusqu'à Co[uliville]*⟩

* [...] *La vague, et la fleur de l'écume m'échappait autant que devait m'échapper plus tard la fleur de cerisier et [interrompu]*⟩

Morceau très raturé, qui débute, chose rare, par le verso. Le départ en promenade (93v°—94r°). La contemplation de la branche de pommier dans les mois de mai des années suivantes à Paris (94v°—95r°—95v°). La mer vue entre les feuillages (95v°). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 65—68.

Ajouts :

- a) ⟨Peu après avoir tourné à la station du chemin de fer nous entrions dans une route campagnarde que je connus bientôt autant que celles de Combray. [...] Le long de la route je reconnaissais ça et là un pommier, et j'étais réjoui par la vue⟩ (94r° mg)

Fragment qui remplace la partie raturée du f°94r°. Les deux côtés de la route : les terres labourées d'un côté et les clos de l'autre. Les pommiers sans fleurs blanches.

- b) ⟨J'ai passé des nuits à faire poser devant moi [...] il semblait que ce fût la bouquetière qui par générosité et goût inventif eut complété avant de me le remettre le bouquet de branches⟩ (95r°mg)

Ajout entièrement barré.

18. Fragment concernant Mme de Villeparisis (96r°, "111 104")

⟨Madame de Villeparisis avait souvent un mot juste pour définir le charme de ces paysages [...] celle-ci était surtout humaine, pleine d'anecdotes et de jugements.⟩

Fragment isolé. Le milieu artistique de l'enfance de Mme de Villeparisis. Voir *R.T.P.*, t. II, p. 68.

Ajouts :

- a) ⟨ce château en était un des chefs exemple des plus intéressants de celle de la Renaissance,⟩ (96v°mg)

Ajout au f°96v°.

19. Montargis

- 1) ⟨Mais Madame de bientôt Madame de Villeparisis cessa de nous voir aussi souvent

parce que *son jeune neveu dont elle* [...] qu'il était dans les griffes d'une mauvaise femme *qui ne le lâ[cherait] dont il était fou et qui ne le lâcherait pas* (97r°)

Premier jet du morceau sur Montargis, aussitôt abandonné.

- 2) «*Mais bientôt un jour* <bientôt> Madame de Villeparisis cessa de nous voir aussi souvent. [...] et s'excusa pour que nous fussions plus à l'aise de monter [illi.] près du cocher, ce dont tous nos prières de rester à l'intérieur ne pouvaient le dissuader.» (97r°—105r°)

Reprise du morceau sur Montargis après un ligne de blanc. L'arrivée de Montargis (97r°—99r°, "135"—"137"). Son attitude froide (100r°—101r°, "140"—"141"). Première rencontre (101r°—102r°, "141"—"141"). Épuisés au cours de la promenade à la grange ancienne, le héros et sa grand-mère sont sauvés par M. de Clermet * (103r°—105r°, rayé). Voir le Cahier 32, 47r°—56r° et *R.T.P.*, t. II, pp. 87—89.

Ajouts :

- a) «*Dans la fenêtre vitrage du* Derrière lui le vitrage du hall Son corps se détachait sur la grande vitre du hall lequel était derrière lui [...] de ce qui faisaient les primitifs quand ils *peignaient une personne* faisaient apparenter la figure humaine au première plan d'un paysage.» (98v°)

Ajout au f°99v°. La première apparition de Montargis à l'hôtel.

- b) «<il prit une lettre que le directeur lui [illi.] donna[,] monta sur le siège et fit partir les bêtes, pendant qu'un petit groom saluait derrière la voiture.> [...] fixait sur nous un regard impassible, presque implacable comme s'il av[ait] ne nous avait pas distingués *des choses* des meubles du hall ou des arbres de la route. Prendre ici au bas de la page précédente au recto : Je pensais qu'un article secret,» (99v°, "138"—"139")

Reprise de la partie barrée du f°100r°. L'anticipation du héros sur l'amitié entre Montargis. Sa déception lors de leur rencontre. Voir *R.T.P.*, t. II, p. 89.

- c) Brefs ajouts abandonnés (100v°) que nous nous abstenons de transcrire.
- d) «Or c'était tout simplement <l'effet d'> une habitude à laquelle on avait placé son corps dès son enfance, [...] Je me sentais capable d'exercer les vertus de l'amitié mieux que beaucoup, parce que je ferais * toujours passer le bien de mes» (102v°—104v°, "143"—"145")

Reprise d'une partie du morceau allant du f°103r° au f°105r°. Le lendemain, Montargis demande au héros de le présenter à sa grand-mère et fait sa conquête, car celle-ci place

au-dessus de toutes les autres qualités le naturel (102v°—103v°). Le héros ne peut partager avec Montargis la joie de l'amitié telle que celui-ci éprouve à son égard (103v°—104v°). Voir le Cahier 32, 55v°—52v° et *R.T.P.*, t. II, pp. 91-96.

- e) *«elle le prisait dans une en retrouvait le charme dans une impossibilité presque d'enfant qu'il avait d'empêcher son visage de dissimuler [...] des natures capables d'ailleurs des fourberies les plus viles et les plus longuement conduites pour l'obtenir. Mais ma grand'mère Plus que tout ma grand'mère»* (103v°mg—104r°mg—103v°)

Ajout à l'ajout précédent. Les charmes de Montargis.

- f) *«cœur clairvoyant de grand'mère ne se trompait pas, qu'elle eût contresigné aussi disait-elle Sévigné et Charlus, ne se gênant pas pour <de> plaisanter mes défauts mais qu'il aurait démêlés avec une finesse, dont elle était amusée et mais de les plaisanter comme elle-même aurait faits, avec tendresse»* (104v°ms)

Ajout à l'ajout d, qui est reproduit intégralement.

- g) *«Et il avait à prévenir mes moindres malaises, à remettre des couvertures sur mes jambes si le temps fraîchissait sans que je m'en aperçoive [...] pour laquelle plus d'endurcissement eût peut-être été préférable, mais qui comme marque de son affection pour moi la touchait profondément.»* (104v°mg)

Ajout à l'ajout d. Les soins de Montargis pour le héros.

- 3) *«amis avant tous ces intérêts personnels auxquels tant d'autres sont attachés, et qui ne comptaient pas pour moi. [...] et pour lequel elle <lui> avait fait partager l'admiration qu'elle éprouvait elle-même.»* (105r°"146"—116r°"155")

Suite de la reprise 2 d. La noblesse chez Montargis, qui remonte plus loin que sa naissance (105r°"146"—106r°"147"). C'est parce qu'il est noble que son activité intellectuelle a quelque chose de pure et de désintéressé (107r°"149"). Sa pureté morale (107r°—108r°"150"), dénuée du préjugé des classes et son dédain pour le monde (109r°, "151"). Il s'est brouillé avec eux à cause de sa maîtresse; il leur a présenté celle-ci (110r°, barré). La soirée de la récitation de sa maîtresse chez sa tante (110r°"156"—112r°"158"). Les mérites de la maîtresse en général : *«c'est bien souvent maîtresse que est le vrai maître»* (113r°"152"—114r°"153"). Le cas de Montargis et de sa maîtresse (115r°"154"—116r°"155"); leur liaison connaît une période orageuse. La soirée de la récitation de sa maîtresse. (116r°) Voir le Cahier 32, 47r°—56r°, 46v°—48v°, 51v° et *R.T.P.*, t. II, pp. 96—97, 138—143.

Ajouts :

- a) «Intercaler dans la promenade avec Madame de Villeparisis. Parfois *elle* sachant faire plaisir à ma grand'mère elle demandait au cocher de *traverser* couper par *la forêt* <les> bois de St l'Arbonne. [...] Que de fois le *désir* bonheur d'être assis en face de Madame de Villeparisis, de croiser une dame en voiture dont elle disait c'est la Princesse de Luxembourg et de rentrer dîner à Cricquebec, ne m'est-il pas apparu comme un de ces bonheurs ineffables que l'avenir ne peut pas nous rendre et qu'on ne goûte qu'une fois dans la vie.» (105v°"101"—107v°"103").

Fragment isolé. Le passage du bois de l'Arbonne. Des innombrables oiseaux invisibles (105v°). Les impressions de la promenade autour de Cricquebec, retrouvées après des années (105v°—107v°). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 79—80.

- b) «Il *allait tout le temps* revenait bien souvent les mains vides et le front soucieux de la poste de Bricquebec où seul de tout l'hôtel avec Françoise, [...] lui par impatience d'amant elle par méfiance de domestique il allait chercher *ses*, et mettre ses lettres lui-même. Et quand il parlait d'un de ces viveurs» (111v°)

Ajout au f°112r°. Nous avons omis un passage raturé.

- c) «et ces liaisons la seule école <du morale *et du sérieux*> où ils *s'initient à* sont initiés à une culture supérieure, où ils apprennent le prix des connaissances déintéressées de la morale et du sérieux.» (112v°)

Ajout au f°113r°, qui est reproduit intégralement.

- d) «Les amis de qu'elle» <Elle avait appris par les Elle avait commencé par le trouver bête et ridicule parce que les amis qu'elle> avait dans la jeunesse littéraire lui avaient dit que son amant <appris qu'il l'> était [...] Elle le voyait le moins possible *et cherchait par tous les moyens à le dé[courager]* * <tout en hésitant encore à rompre définitivement avec lui.» (115v°)

Ajout au f°116r°. L'influence que les amis littéraires de la maîtresse de Montargis exercent sur elle-même.

20. La conversation avec Mme de Villeparisis (117r°—123r°)

«Et d'un petit geste de la main qui esqui[ssait] elle indiquait qu'elle / elle semblait indiquer en même temps d'une épithète mesurée et juste qu'accompagnait <avec> un petit geste *descriptif* de la main, elle décrit les églises <romanes> [...] ceux qui les ont vus de près, et *sav[aient]* pouvaient songer * ce qu'ils valaient. [...] Parfois nous longions un village (prendre à peu près trente cinq pages plus haut[,]) du reste la

pagination est bien indiquée) *Puis tout ce morceau était puis ** »

Morceau qui relate la conversation de Mme de Villeparisis, dont la fin sur le f°123r° (ceux qui les ont vus de près, ...) est barrée pour être remplacée par l'ajout 15 e. Sa modestie apparente (117r°"112 105"). Les anecdotes mondaines (118r°"113 106"—119r°"114 107"). Son libéralisme (120r°"115 108"). L'admiration pour elle (121r°"116 109"). Le jugement sévère qu'elle porte envers les écrivains observés de près (122r°"117 110"—123r° barré). Voir le Cahier 32, 61v°—68v° et *R.T.P.*, t. II, pp. 69—70.

Ajouts :

- a) «Car non seulement <elle> ne se mettait jamais en avant <elle> ne cherchait jamais à parler d'elle [...] Mais <encore> elle poussait la modestie jusqu'à dire à tout propos (et semblait dire que plus d'un de ses illustres amis pensait comme elle)» (118v°)

Ajout au f°119r°.

- b) «Mais encore tandis que dans les propos de personnes d'un monde médiocre [...] Madame de Villeparisis était la première personne aux yeux de qui ils <ne> semblaient être aussi peu que <peu de choses> venir qu'en dernier.» (118v°mg)

Ajout à l'ajout précédent.

- c) «En un mot elle professait en toutes choses ces opinions d'une bourgeoisie modérée mais libérale [...] ces opinions *instinctives* <qui chez nous> avaient été instinctives et semblaient bien naturelles, prenaient l'autorité d'idées vraies et devenaient de plus méritoires.» (119v°)

Ajout à insérer à la fin du f°120r°. Le héros éprouve un soulagement moral, en entendant les propos modérés de la bourgeoisie exprimés par le truchement de la grande dame.

- d) «cet art de [illi.] qui se contente d'un seul trait juste et qui n'appuie pas, qui fuit plus que tout le ridicule de la grandiloquence,» (122r°mg)

Ajout au f°122r°, qui est reproduit intégralement.

21. Trois arbres du bord de la route (123r°"112 117", 122v°"113 118"—125v°"116 121")
«Une fois dans au bout comme nous descendions une route qui <prenions une> route de traverse qui descendait sur Couliville, et que je n'ava[is] je vis trois arbres je ressentis <fus rempli de ce bonheur profond [...] mon cœur battait avec une angoisse inexprimable, car je sentais que je <c'était pour jamais que je> venais de perdre un

ami, de mourir moi-même, de renier un mort ou méconnaître un Dieu.)

Morceau très travaillé, dont la rédaction semble postérieure à celle du morceau suivant et celle de l'ajout 22 a. Une fois, en apercevant trois arbres, le héros éprouve un bonheur profond. Pendant un instant, la réalité cède à l'illusion. (123r°—122v°). Que se cachent-ils derrière eux? (122v°—123v°) Un réminiscence? (123v°) Le souvenir d'un rêve? (124v°) Une pensée obscure? Une apparition mythique? Il les abandonne sans pouvoir répondre à leur appel. (125v°) Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 76—79.

Ajouts :

- a) Note de régie : <Ici se place morceau d'en face et des versos suivants. Du reste je vais tout simplement mettre le n° des pages ce qui évitera toutes les complications.> (123r°)

Note intercalée entre le début du morceau des trois arbres et celui de la conversation du retour.

- b) Note de régie : <Ce morceau qui est sur ce verso, qui continue aux versos suivants pendant 3 pages encore doit se mettre au bas de la page en face. Du reste je vais plus simplement mettre le n° de pages.> (122v°ms)

22. Retour à l'hôtel (123r°en bas, 124r°—127r°)

<Le jour tombait parfois avant que nous fussions de retour. Quel Timidement je citais à Madame de Villeparisis quelque belle exp[ression] [...] J'étais fatigué, content, j'avais faim.>

Les grands écrivains selon Mme Villeparisis : Chateaubriand (124r°—122°—125r°—123°); Vigny (125r°—123°—126r°—124); Balzac, Hugo (126r°). Le héros se demande si les qualités qu'elle apprécie ne nous rapprochent pas de la connaissance des vérités les plus précieuses (126r°—127r°barré). Voir le Cahier 32, 43v°, 61v°—68v° et *R.T.P.*, t. II, pp. 81—82.

Ajouts :

- a) *<Quelquefois c'était au retour que nous passions par la forêt de l'Arbonne. Madame [ame] C'était <Nous rentrions.> [...] <la mémoire et dans l'attachement de tous ces> serviteurs qui nous connaissaient <jusque> dans le lift <même> beaucoup de moi-même.>* (126v°—125°—127v°—126°)

Ajout au f°127r°. Retour à Cricquebec par la vieille route (126v°—127v°). Un bonheur ineffable <qu'on ne retrouve jamais deux fois dans la vie> (127v°).

- b) Note de régie : <Ceci et le verso suivant s'intercale en face.> (126v°ms)

- c) <Madame de Villeparisis jetait une couverture sur mes jambes. Je commençais à avoir faim. Parfois une *dame* voiture passait à toute vitesse. Madame de Villeparisis saluait. C'était la Princesse de Luxembourg qui allait dîner chez une de ses cousines.> (127v°mg)

Ajout à ajout a.

23. Le dîner avec Mme de Villeparisis (127r°"127"—131r°"131")

<Nous rentrions, j'étais fatigué, affamé, content. Chacun de nous avait peur que les autres n'eussent eu froid pendant le retour. [...] "Comme vous êtes aimable!" répondit le Duc qui avec un des jugements les plus faux que j'aie jamais connus ne manquait pas d'un certain esprit.>

Morceau qui suit immédiatement la section précédente. L'amabilité de Mme de Villeparisis provient de son éducation (127r°—129r°). L'épisode du fauteuil donné à sa mère par Mme de Preslin (130r°—131r°). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 83—86.

Ajouts :

- a) <En ce qui nous concernait, personnellement, Madame de Villeparisis avait certainement le désir *d'avoir* <de continuer> avec nous à *Paris des relations mondaines auxquelles elle savait que* [...] elle avait pris une fois pour toutes, *et gardait malgré elle quand les circonstances étaient autres et son intention différente, ce pli de la grande*> (128r°mg)

Reprise de ce qui est barré dans le f° 128r°. Le "pli" de la grande dame l'empêche d'inviter les bourgeois à sa soirée.

- b) <Mais non au contraire *restons* <finissons> ensemble cette bonne journée. Donnez vos *affaires* <manteaux> pour qu'on les remonte." [...] J'espère que je n'ai rien abîmé disait le Prince en souriant.> (128v°)

Ajout au f°129r°. En s'apercevant que le maître d'hôtel est mécontent de remonter les manteaux, Mme de Villeparisis raconte l'épisode du duc de Nemours.

24. La conversation avec la grand-mère dans sa chambre (132r°"132"—134r°"134")

<*Le soir* <Après le dîner, dans la chambre de ma grand-mère, en causant avec elle, je contrôlais auprès d'elle la justesse de mes impressions favorables à Madame de Villeparisis. [...] Mais il ne faut pas dire cela. Si *j'allais faire un petit voyage* <je> partais en voyage j'espère que tu serais au contraire très raisonnable et très heureux. Je [interrompu]>

Le héros soumet ses observations au jugement de sa grand-mère (132r°). Il ne goûte le plaisir de la conversation faite pendant la journée que le soir quand il évoque son souvenir avec sa grand-mère (133r°). «Je ne pourrai vivre sans toi» (134r°). Voir *R.T.P.*, t. II, pp. 85—87.

Ajouts :

- a) «Mais aussitôt je lui soumettais mes doutes, mes scrupules. Madame de Villeparisis était si intelligente que cela, et étions-nous bien sincères au moment où nous l'admirions. [...] Mais au nom de Bloch, ma grand-mère se récriait. Elle profitait du contraste désagréable qu'il faisait avec Madame de Villeparisis pour reprendre l'éloge de celle-ci, d'abord parce» (131v°)

Ajout au f°132r°. Les doutes du héros sur les opinions littéraires de Mme de Villeparisis.

- b) «qui fut l'atmosphère où fleurit cet esprit des Doudan, de Mlle de Rémusat, voire de Madame de Sévigné, [...] qui met plus de bonheur, de dignité, d'honneur dans la vie que les raffinements opposés qui conduisaient un Baudelaire, un Poë à des souffrances, à une déconsidération dont elle ne voulait pas pour son petit-fils» (132r°mg)

Ajout au f°132r°, qui est reproduit intégralement sauf les mots raturés.

- c) Note de régie : «Laisser *quelques* <une dizaine de> lignes de blanc.» (134r° en bas)

25. Deux fragments abandonnés

- 1) «*Mais des* <Car Nous partions. Je *parlais* <causais> volontiers [des] femmes avec lui car> S'il ne pouvait parler des hommes débauchés sans horreur, car <les imaginant toujours> sans s'en rendre compte *il les imaginait toujours* <comme> désirant sa maîtresse, [...] Ma grand-mère approuvait toute sortie même du soir que je faisais avec lui, il emmenait quelquefois dîner et passer la soirée dans un restaurant élégant que où que à cette époque où les certains ouvraient <à quelques kilomètres de Cricquebec> depuis l'année précédente» (136r°)

Fragment entièrement barré. La fidélité de Montargis pour sa maîtresse.

- 2) «Souvent nous étions allés dans la journée sur la plage. En fait de filles il n'y en avait surtout de très petites par bandes, encore *méconnaissables, comme d[es] informes comme des têtards, encore* sans *figure indi* forme individuelle distincte dans

leur agglomérat comme des têtards. Mais j'avais admiré une [illi.]» (136r°)
Fragment abandonné, qui est reproduit intégralement.

26. Le dîner avec Montargis (137r°"159"—138r°"160")

«Comme ma grand'mère le approuvait que je fusse le plus possible avec Montargis, elle permit même que nous *sortirions ensemble* sortissions ensemble le soir. [...] D'ailleurs je trouvai plus simple de rester avec lui et je me contentai de la regarder, en mangeant ma truite, sur la terrasse, en gazouillement de l'eau, des oiseaux et des feuillages.»

Reprise du fragment barré du f°136r°. Maintenant Proust essaye de mettre en scène la fidélité de Montargis. Le dîner avec Montargis au moulin devenu restaurant (137r°). Sa fidélité pour sa maîtresse (138r°).

Ajouts :

- a) «sécheresse[,] de leurs occupations quotidiennes, de la chaleur, et de la poussière de la ville, faisant du canotage.» (137r°mg)

Petit ajout qui est reproduit intégralement.

- b) «*Nous y retournâmes* <et y restâmes à> Un J'y avais remarqué un homme qui se me[ttait] dînait à une table à part qu'on dressait loin de tout le monde. Ma grand'mère ne le» (137v°)

Ajout abandonné qui est reproduit intégralement. Il s'agit sans doute de la rencontre du peintre Elstir.

27. La mer

- 1) «*Mais bientôt* Ma grand'mère <me> l'ayant permis, une fois ou deux par semaines, c'est à l'heure du dîner à Cricquebec que où je me mettais habituellement à table, [...] dans l'endroit où je me trouvais sans avoir <qu'elles eussent> de rapport affectif <nécessaire> avec lui. *Comme dans les Une fois c'était* La ligne de la mer montait plus ou moins haut <élevé>» (139r°"188"—146r°"195")

Morceau très travaillé. Avant de partir pour le restaurant de Rivebelle, le héros regagne l'hôtel pour se reposer (139r°—140r°). Le liftier et l'ascenseur (140r°—141r°). Le paysage de la campagne aperçu de la fenêtre du couloir (141r°—143r°). Les divers aspects que la mer présente au cours de la saison (143r°—146r°). Voir le Cahier 38, 1r°—8r°; le Cahier 30, 21v°; le Cahier 37, 5r°—7r°; *R.T.P.*, t. II, pp. 158—164.

Ajouts :

- a) Note de régie : «Page 188 commence ici à : ma grand'mère[...] Elle est la suite de la page 187 qui est dans le cahier bleu.» (139r°mg)
- b) «de lui, comme dans une sorte de cage thoracique mobile le long de *cette* la colonne *qui sert d'axe à tout le système vertébral de l'hôtel, me parlait* <montrait>» (140r°mg)

Bref ajout destiné à être inséré au f°140r°.

- c) «*elle émanait* <c'est> du ciel violet *posé* incliné au-dessus de la mer sur la charnière de l'horizon comme un tableau religieux sur un maître-autel qui émanait cette clarté mystique» (143v°)

Fragment isolé, qui est reproduit intégralement.

- d) «Une bande de ciel, rouge comme celle que je voyais à Combray au-dessus du Calvaire quand je rentrais *dîner* et descendais avant le dîner à la cuisine, [...] D'ailleurs je ne me sentais pas emprisonné dans celle-ci puisque dans une heure j'allais la quitter pour monter en voiture.» (144v°)

Ajout au f°145r° La montée de vapeurs sur la mer.

- e) Note de régie : «Après ceci le petit ajoutage qui est au-dessus. Puis après : "en voiture" reprends à la page en face»
- 2) «*se confondre dans une grisaille* Il n'y avait plus rien à voir. Je *tirais* <illis.> les rideaux et *me jetais* <remettais avant de me recoucher> un moment sur mon lit, <je fermais les rideaux.> [...] *plein de forces que j'avais mises en réserve toute la fin de la journée où mon seul effort allait * être de faire plus coquettement une toilette pour tâcher de plaire, pendant ces moments où les autres Nous partions.*» (147r°"198")

La fin du morceau sur la mer, dont la dernière moitié est barrée¹⁶⁾. Finalement le héros se met au lit, en anticipant le dîner à Rivebelle.

Ajouts :

- a) «car je savais que *de la* [illis.] *elle n'était* que celui <ci> était d'une autre sorte plus long comme [...] *qui l'avait absorbé et fluidifié par lui, il*» (147r°mg—146v°)

Ajout qui remplace le passage barré du f°147r°.

28. Le dîner avec Montargis (148r°"207")

«Comme à quelqu'un qu'on connaît peu, *apercevait comme** <se rappelait, voyait> entre des cheveux défaits une bouche pâmée et des yeux mi-clos, tout un tableau licentieux comme ceux que les peintres *cachent dans* [...] d'un prix que je ne leur aurais

pas trouvé s'ils n'avaient été que des médailles, mais qui leur venait d'être des médaillons sous lesquels se cachait des souvenirs d'amour.)

La fin du morceau sur le dîner à Rivebelle, qui fait suite du f^{8r} du Cahier 35. Voir le Cahier 38, 14v°.

29. Rencontre avec Elstir au restaurant de Rivebelle (148r°)

«Ce fut à ce restaurant de Rivebelle que *je fis* nous fîmes» la connaissance du peintre Elstir. *Nous Nous avons* <l'avions> remarqué <sans savoir encore son nom, > [...] <Mais Elstir *ayant* <*avait* ayant> été un des premiers à habiter à *Rivebelle quand* le restaurant <de Rivebelle quand il> n'était qu'une ferme, et à y»

Fragment entièrement rayé concernant la rencontre avec Elstir au restaurant de Rivebelle.

30. Fragment sur la musique (148v°)

<superposé à l'autre et plus grisant que lui, parce que chaque motif, *différent des* particulier *aussi* * comme chaque femme *faisait lui aussi l'offre du* <proposait lui aussi> son charme comme *d'une volupté* <neuve> ; [...] j'aurais quitté pour la suivre *et toutes les fraudes* * affectives de ma vie de famille *où le* qui ignoraient *ce monde* <cette vie> singulier[e] que son thème construisait *tour à* en lignes *tour à tour* pleines de langueur et de vivacité.)

Fragment concernant la musique entendue au restaurant de Rivebelle, qui constitue une partie de brouillon pour l'ajout sur la feuille dactylographiée. Proust profite d'un fragment concernant les airs tziganes destiné à *Un amour de Swann* mais qu'il a abandonné. Voir le Cahier 27, 48r°—51r°; D1, 306r°; D2, 306r°; *R.T.P.*, t. II, p. 169.

§ 5. L'organisation du "récit de Cricquebec"

Il suffit d'un coup d'œil au sommaire pour se rendre compte que l'ordre de la rédaction ne suit pas toujours l'ordre définitif du "récit de Cricquebec". Par exemple, le morceau sur Montargis survient brusquement entre les passages concernant la promenade en voiture. On trouve également nombre de pages barrées qui témoignent le tâtonnement de l'écrivain. Il était donc nécessaire que Proust organisât les morceaux rédigés l'un après l'autre soit par ajustement, soit par addition, pour qu'ils constituent un récit cohérent et suivi. Il serait opportun de dresser une table de concordance pour examiner la composition de la version originale du "récit de Cricquebec". (Voir la Table 1)

Table 1

| Pagination proustienne | Foliotage de la B. N. | Contenu | R. T. P., tome II |
|------------------------|---|---|----------------------|
| 1-5 | 2r° -6r° | Avant le depart | pp. 6-9 |
| 6-11, 14 | 7r°, 7v°, 6v°, 5v°, 8r°, 8v° | Adieux avec la mère à la gare | pp. 9-11 |
| 14-21, 21bis, 22-23 | 9r°-16r°, 15v°, 17r°-18r° | Voyage à Cricquebec | pp. 11-18 |
| 24-32, 33, 33bis, 34 | 19r°-27r°, 29r°, 30r°, 28r° | Arrivée à Cricquebec | pp. 19-22 |
| 35-38, 38bis, 39, | 30r°-33r°, 33v° (papier collé), 33v°, | Arrivée à l'hôtel | pp. 22-30 |
| 40-46, 46bis, 47 | 34v°, 35r°-37r°, 38r° -39r°, 39v°, 40v°, 41r° | | |
| 48-52 | 43r°, 44r°, 43v°, 44v°, 45r° | Réflexions sur l'habitude | pp. 30-32 |
| 52-54, 55-57 | 45r°-47r°, 47v°, 48v°, 49r° | Le lendemain matin pp. 33-34 | |
| 58-59, 59bis, 60 | 49v°, 50r°, 51r°-52r° | Le déjeuner a la salle à manger | pp. 34-38 |
| 61-69 | 53r°-58r° | blanc | |
| 70-75, 75-82 | 59r°-64r°, 64r°-71r° | Le déjeuner à la salle à manger | pp. 40, 44-46, 47-50 |
| 82-87 ¹⁷⁾ | 71r°-77r° | Mme de Villeparisis et la Princesse de Luxembourg | pp. 54-61 |
| 87-89, 90-93, 94 | 77r°-79r° 84r°-87r°, 86v° | Les scènes matinales | pp. 64-65 |
| 95-100 | 93v°, 94r°, 94v°, 95v°, 96r°, 95v° | La promenade en voiture | pp. 65-68 |
| 101-103 | 105v°- 107v° | Passage du bois de l'Arbonne | pp. 79-80 |
| 104, 105-110 | 96v°, 117r° -122r° | Conversation de Mme de Villeparisis | pp. 69-70 |

Remarques sur le manuscrit et la dactylographie du "Récit de Cricquebec"

| Pagination proustienne | Foliotage de la B. N. | Contenu | R.T.P., tome II |
|---|---|--|----------------------|
| 111-111bis, 112-115 | 88r°, 87v°, 88v°, 89v°, 91r°, 92r° | Les filles qui passent | pp. 71-74 |
| 116 | 93r° | La mer vue de la route | |
| 117-121 | 123r°, 122v°, 123v°, 124v°, 125v° | Trois arbres de la route | pp. 76-79 |
| 122-126 | 124r°, 125r°, 126r°, 126v°, 127v° | Retour à l'hôtel | pp. 81-82 |
| 127-131 | 127r°- 131r° | Le dîner à l'hôtel | pp. 83-86 |
| 132-134 | 132r°- 134r° | Conversation avec la grand-mère | pp. 86-87 |
| 135-137, 138-139, 140-142 | 97r°-99r°, 99v°-100v°, 100r°-102r° | Apparition de Montargis | pp. 88-89 |
| 143-145 | 102v°- 104v° | Rencontre avec Montargis | pp. 91-96 |
| 146 - 151 ¹⁸⁾ , 152-555, 156-158 | 105r°- 109r°, 113r°- 116r°, 110r°- 112r° | Ses qualité et sa liaison avec une maîtresse | pp.96-97, 138-143 |
| 159-160 | 137r°- 138r° | Le dîner au moulin-restaurant | |
| 161-187 | Cahier 35, 17r°-41r° | Arrivée de M. de Fleurbaes | |
| 188-195, 198 ¹⁹⁾ | 139r°- 146r°, 147r° | La mer | pp.158-164 |
| 199-206, 207 | Cahier 35, 1r°- 8r° Cahier 70, 148r° | Le dîner à Rivebelle | |
| 208-223 | Cahier 35, 42r°-57r° | La fin du séjour | |

A regarder les tableaux, on s'aperçoit facilement que la rédaction suit à-peu-près le fil narratif définitif jusqu'au f°87r°, tandis qu'à partir du f°88r°, Proust commence à rédiger chaque morceau selon un thème, sans se soucier de la continuité entre les morceaux. Il est également facile à remarquer que le morceau sur Montargis (ff^{os} 97r°—116r°) est intercalé dans les morceaux concernant la promenade en voiture. A y regarder de plus près, c'est

plutôt ce morceau-là qui semble avoir été rédigé auparavant. De plus, il constitue un morceau bien construit et suit un fil narratif déjà élaboré, alors que les morceaux concernant la promenade, rédigés par intervalle, présentent au premier abord un caractère disparate et désordonné. Il est visible sur le manuscrit que Proust a consacré un effort particulier pour élaborer leur composition. Il serait donc intéressant de considérer le processus de formation de cet épisode.

Proust commence par écrire le morceau sur les jeunes filles aperçues de la voiture (ff^{os} 88r°—92r°), qui est suivi par un bref fragment concernant la mer inerte vue de la voiture (f° 93r°). Ensuite, il raconte le départ pour la promenade et décrit les pommiers dans la campagne, en utilisant tour à tour le verso et le recto des feuilles (ff^{os} 93v°—95v°). Sur le f° 96r°, il se met à raconter la conversation de Mme de Villeparisis, qui continue sur le f°117r° jusqu'au f°123r°, en sautant le passage portant sur Montargis. Le morceau sur les trois arbres s'intercale au milieu du f°123r°. Enfin, lors du retour, on écoute les opinions littéraires de Mme de Villeparisis (ff^{os} 124r°—127r°). On peut donc supposer que le récit original de la promenade était composé de trois éléments distinctifs : jeunes filles qui provoquent le désir, paysage qui laisse un souvenir inoubliable, propos littéraires mais superficiels de Mme de Villeparisis. Étant donné que le dernier sujet comporte de loin la matière la plus abondante, Proust devait être tenté de diviser en deux la conversation de Mme de Villeparisis dès la première rédaction. Au moment de la révision du manuscrit — peut-être au moment de la pagination, il ajoute le morceau du passage du bois de l'Arbonne et celui des trois arbres, morceaux dont nous ne connaissons pas l'origine, et il numérote les pages. Or on trouve que cette partie de l'épisode est doublement paginée par l'auteur. La première pagination commence par le départ pour la promenade, suit les jeunes filles et la mer aperçues de la voiture et, en passant par le passage du bois de l'Arbonne, s'interrompt après la conversation de Mme de Villeparisis. Si l'auteur avait continué à paginer le texte, les deux parties de la conversation se seraient succédées par l'intermédiaire de l'épisode des trois arbres. C'est pourquoi, semble-t-il, Proust a modifié la pagination. Selon cette dernière, l'épisode commence par le passage du bois de l'Arbonne; suivent la conversation avec Mme de Villeparisis et puis, le passage sur les jeunes filles et la mer aperçues de la voiture; en passant par l'épisode des trois arbres, le récit termine par la conversation avec Mme de Villeparisis lors du retour à l'hôtel²⁰. Il ne serait pas inutile de dresser un tableau pour mieux saisir la réorganisation du récit. (Voir la Table 2)

Il va sans dire que cet agencement du texte n'est que provisoire. Proust continuera

encore à modifier le texte, à ajouter des morceaux, voire à renverser l'ordre du récit. En suivant sa démarche, passons nous aussi à l'étape suivante : dactylographie du *Temps perdu*. (à suivre)

Table 2

| Ordre de rédaction (supposé) et sujet | Ordre du récit | |
|---|----------------|---------|
| | ancien | nouveau |
| 1. Les jeunes filles aperçues de la voiture (88r°-91r°) | 2 | 4 |
| 2. La mer vue de la route (93r°) | 3 | 5 |
| 3. Le départ pour la promenade, suivi des pommiers en fleurs (93v°-95v°, 94r°-96r°) | 1 | 1 |
| Le passage du bois de l'Arbonne (105v°- 107v°) | 4 | 2 |
| 4. La conversation avec Mme de Villeparisis (117r°- 123r°) | 5 | 3 |
| Trois arbres aperçus au bord de la route (123r°- 125v°) | 6 | |
| 5. Le retour à l'hôtel (123r°- 127r°) | | 7 |
| 6. Le dîner à l'hôtel (127r°-131r °) | | 8 |
| 7. La conversation avec la grand-mère (132r°- 134r°) | | 9 |

Notes

Cette étude est originellement présentée comme mémoire de D.E.A. à l'Université de Paris IV en octobre 1988. Le texte est revu et retouché.

- 1) Voir la thèse de K. Yoshikawa, *Etudes sur la genèse de La Prisonnière d'après des brouillons inédits*, tome I, p. 57.
- 2) Voir la thèse de J. Yoshida, *Proust contre Ruskin : études sur la genèse de deux voyages dans la Recherche d'après des Cahiers inédits*, tome I, pp. 36-37.
- 3) Voir la thèse de T. Ishiki, *Maria la Hollandaise et la naissance d'Albertine dans les manuscrits d'A la recherche du temps perdu*, tome I, p. 64.
- 4) Voir la thèse de H. Yuzawa, *Souvenir du rêve et leçon du regard : étude génétique sur les jeunes filles à la plage d'après les manuscrits de Marcel Proust*, tome I, p. 8.
- 5) Françoise Leriche, « Une nouvelle datation des dactylographies du *Temps perdu* à la lumière de la Correspondance », *B.I.P.*, n°17, 1986.

Remarques sur le manuscrit et la dactylographie du “Récit de Cricquebec”

- 6) Robert Brydges, «Remarques sur le manuscrit et les dactylographies du *Temps perdu*», *B. I.P.*, n°15, 1984.
- 7) Voir la thèse de A. Wada, *L'évolution de Combray depuis l'automne 1909*, tome I, p. 231 et la schéma.
- 8) *Idem.*
- 9) Yoshida, *op. cit.*, pp. 36—37.
- 10) *Correspondance*, tome XI, p. 46. La datation est de Kolb.
- 11) *Ibid.*, p. 124. La datation est de Kolb.
- 12) On peut prendre pour preuve la lettre datée le 19 janvier 1912, où Proust écrit à Robert de Billy : «il faut que je finisse pour la dactylographie les dernières de mon premier chapitre» (*Cor.*, tome XI, p. 32). Comme M. Brydges l'explique, le “premier chapitre” signifie rien d'autre que le *Temps perdu*, premier tome du roman. L'expression de “dernières pages” nous semble ambiguë. En considérant qu'elle désigne justement le “récit de Cricquebec”, M. Yoshida situe la rédaction du Cahier 35 vers la fin 1911—début 1912. Toutefois, cela n'empêche pas de supposer qu'elle indique la première section de *Noms de pays*, puisque ce dernier est la dernière partie du *Temps perdu*.
- 13) D1, f°276v°; D2, la paperole du f°278r° et la marge du f°279r°.
- 14) Yoshida, *op. cit.*, p. 37.
- 15) D1, ff°s 203—207; D2, ff°s 212—214.
- 16) Le feuillet “197” est conservé dans le Reliquat manuscrit (f°90). La page “196” semble perdue.
- 17) La pagination “84” se trouve sur le f°74r° aussi bien que sur le f°73r°.
- 18) Proust saute la pagination “148”.
- 19) La page “197” se trouve dans le Reliquat manuscrit (f°90). La page “196” semble perdue.
- 20) Nous avons négligé la pagination biffée sur le morceau des trois arbres (fos 123r°-125v°), en la jugeant due à la mégarde de Proust. En effet, elle suit la nouvelle pagination du f°122r°.